

M. Collin passe à l'examen des inconvénients et des avantages que présente cette loi pour les propriétaires, les architectes et les entrepreneurs ; et il fait remarquer qu'aucune jurisprudence n'étant encore intervenue, les nombreux points d'interrogation qui se posent au sujet de ce genre de sociétés n'ont aucune solution.

M. Collin signale d'ailleurs à l'Assemblée les principaux cas que soulève la loi du 7 mars 1925 : la Société à responsabilité limitée peut-elle entreprendre des travaux dépassant son capital social ? Peut-elle diminuer son capital social pendant le cours des travaux ? Quelle sera, entre le propriétaire, l'entrepreneur et la Société, la responsabilité de l'architecte ? Comment celui-ci pourrait-il couvrir sa responsabilité, par exemple en obligeant la Société à s'assurer pour la totalité des travaux, ou en s'assurant lui-même pour ce cas, ou encore en faisant établir un contrat de cautionnement par un tiers ?

A l'heure actuelle, aucune de ces questions n'est encore résolue. Comme l'a clairement exposé M. Collin, il y a un très grand intérêt pour les architectes à savoir quelle sera leur propre responsabilité lorsqu'ils ont affaire avec ce genre de sociétés.

Aussi une intéressante discussion s'est engagée à la suite de ce rapport. Après échange de vues, il fut décidé que, selon la proposition du rapporteur, cette question serait étudiée à fond par toutes les Sociétés d'architectes qui feront parvenir leurs idées, observations et propositions à la Fédération.

Le débat s'est au surplus élargi, passant des points particuliers soulevés par cette communication à la question de la responsabilité générale des architectes. Tous les Congressistes ont été d'avis qu'une modification s'imposait de l'article 1792 du Code Civil, article qui rend responsables solidairement l'architecte et l'entrepreneur, article établi d'ailleurs en un temps où l'on ne séparait pas les deux professions et où l'on ne connaissait que des « architectes-entrepreneurs ». L'Assemblée a exprimé le désir que la part des architectes et des entrepreneurs soit enfin légalement déterminée au point de vue de leur responsabilité propre ; et elle a été unanime à considérer qu'il faudrait ne rendre les architectes responsables que des dommages dont la faute incontestable leur incomberait.

A 11 h. 30, cette seconde séance de travail, où furent envisagées des questions professionnelles des plus intéressantes, prenait fin.

Visites et excursion

En dehors des deux séances de travail dont nous venons de donner un compte rendu succinct, des visites de la ville de Dijon et une excursion à travers le département de la Côte-d'Or, figuraient au programme du Congrès ; visites et excursion agréables, encore que le mauvais temps ait contrarié la dernière journée, mais qui furent également de profitables heures d'étude de-

vant les édifices, monuments et œuvres d'art dont Dijon et la Bourgogne sont si riches.

L'après-midi de jeudi fut consacrée à la visite, sous la conduite des architectes dijonnais, d'un certain nombre de monuments de la Ville : Chartreuse de Champigny notamment avec son admirable puits de Moïse, hôtels Renaissance, Notre-Dame, Saint-Bénigne, sans compter les innombrables coins, cachés dans de vieilles cours et peu connus du grand public, qui firent l'admiration de tous, tant par leur caractère architectural que par leur valeur artistique.

Vendredi après-midi, ce fut la visite détaillée, sous la conduite de M. Parizot, architecte diplômé par le Gouvernement et architecte de la ville de Dijon, du merveilleux ensemble que constitue d'Hôtel de ville, groupant les vieilles constructions du Palais des Ducs et du Palais des Etats de Bourgogne. Puis l'on se rendit au Musée — sans contester un des premiers de France — où l'amabilité jointe à une profonde érudition du distingué conservateur-adjoint, M. Fernand Mercier, permit aux visiteurs d'apprécier les rares merveilles de ces collections ; M. Fernand Mercier, dont la haute science technique et historique est reconnue bien au delà de notre pays, intéressa vivement les Congressistes par ses explications savantes au cours desquelles il présenta, en un saisissant raccourci toute l'histoire de l'art bourguignon.

Le président du Congrès, M. A. Tournaire, se fit d'ailleurs l'interprète de tous pour féliciter chaleureusement M. Fernand Mercier qui lui répondit par ce mot charmant : « En Bourgogne, la meilleure façon de remercier est de revenir ».

Notons ici que vendredi soir eut lieu une réunion, suivie d'un dîner au buffet de la gare, des architectes diplômés de la région bourguignonne, réunis à l'occasion du Congrès, et passons à l'excursion qui clôtura samedi le Congrès de Dijon.

Excursion malheureusement gâtée par des averses qui empêchèrent les Congressistes, transportés en autocars, de jouir pleinement de la pittoresque diversité des sites qu'offre la Côte-d'Or qui, comme l'a dit à peu près Michelet, est une véritable synthèse en raccourci de toutes les régions de la France. Mais ce fut un voyage profitable au point de vue architectural, car les Congressistes purent visiter, quoique rapidement, une variété considérable de monuments et constructions des plus diverses, encore que toujours imprégnées d'un caractère essentiellement bourguignon.

De Dijon, ils filèrent sur le clos Vougeot où ils purent admirer les robustes restes des celliers et les pressoirs des vieux moines de l'abbaye de Cîteaux ; puis le long de la côte vinicole, la vraie Côte-d'Or, ce fut le voyage rapide à travers les localités célèbres par leurs grands crus, pour faire halte à Beaune, la petite ville calme, où l'Hôtel-Dieu et la Collégiale mériteraient de la part de techniciens et d'artistes un examen plus appro-

fondi que le programme ne le permit. L'on gagna ensuite Bligny-sur-Ouche, le pittoresque village entouré de collines boisées, avec sa vieille église au curieux porche, sa tour du XV^e et ses vestiges d'un lointain passé ; puis Arnay-le-Duc, si intéressant avec son vieux prieuré, son église du XV^e et les anciens châteaux du XV^e et de la Renaissance. Saulieu, la capitale du Morvan, où un déjeuner digne de la renommée gastronomique de la région fut savouré joyeusement, fut ensuite visité, et l'on y admira la vieille architecture bourguignonne du XI^e siècle de l'église Saint-Andoche, sans compter les vestiges gallo-romains, les tours moyenâgeuses, l'église Saint-Saturnin édifiée vers le XI^e et remaniée vers le

XV^e siècle, ainsi que le majestueux Hôtel de ville du XVIII^e siècle ; Précly-sous-Thil, Semur, avec sa remarquable cathédrale du XIII^e siècle, ses innombrables vieilles maisons et sa pittoresque situation sur son promontoire barré par de vieilles tours robustes, puis le gros bourg de Vitteaux avec ses maisons anciennes, les restes de son château-fort, son église du XIII^e siècle, et enfin Somberton, si pittoresquement juché sur la montagne et empli de vieux souvenirs locaux, eurent tour à tour les honneurs d'un arrêt, trop court certes, car il y a tant de choses à voir dans toutes ces localités d'où, à chaque pas, surgit le passé.

Henri ROBBE.

Église expiatoire de la Sainte Famille à Barcelone

Par ANTONIO GAUDI.

(Planches 149 à 152.)

BARCELONE possède, outre des monuments historiques de premier ordre tels que Sainte Marie de la Mer, la cathédrale et son admirable cloître, d'autres églises et palais anciens, quelques édifices modernes dignes d'attention, de sorte que l'ensemble forme une ville d'art de grande importance.

Parmi les créations modernes, celles qui frappent le plus l'amateur sont les œuvres de l'architecte Antonio Gaudí, mort au printemps dernier par suite d'un accident de tram. Gaudí était un des artistes les plus généralement célèbres en Espagne et incontestablement celui qui a eu la plus forte influence sur le caractère artiste de la grande métropole maritime et commerciale de la péninsule.

Ses œuvres capitales sont l'église de la Sagrada Família et le parc Güell à Barcelone. C'est la première que je désirerais présenter aux lecteurs de la *Construction Moderne* ; mais d'abord, quelques mots sur son auteur : Gaudí, né en 1852 à Reus, dans la province de Catalogne, étudia à l'École d'architecture de Barcelone et dès le moment où il fut chargé de travaux personnels, fut, par suite de son originalité et de son entière indépendance de la règle, exposé comme novateur à l'hostilité d'une partie du public et des hommes du métier.

Son œuvre n'en continua pas moins une marche ascendante lui permettant d'exécuter une quantité d'édifices privés et publics et lui assurant une notoriété incontestable.

Plusieurs maisons d'habitation de sa création imprimant à certaines grandes artères modernes de Barcelone un aspect tout particulier, mais c'est surtout par ses monuments publics que Gaudí a obtenu, en Espagne, la réputation d'un architecte hors pair. Il était d'un tempérament fermé, ennemi de toute réclame tapageuse, il vivait fort retiré, entièrement consacré à ses travaux, mais était le meilleur des camarades.

Il avait 31 ans lorsqu'il fut chargé, en 1883, par l'« As-

sociation spirituelle des dévots de Saint Joseph d'Espagne » de continuer l'œuvre commencée en 1882 d'après les plans de l'architecte de Villar. Cette association, fondée en 1866, a voulu élever le temple expiatoire de la Sainte Famille avec le revenu unique d'aumônes provenant de collectes faites en Espagne, dans l'Amérique espagnole et aux îles Philippines.

Gaudí donna une nouvelle impulsion aux travaux en modifiant les plans de la crypte et de l'église ; tandis que la première, située sous le chœur, est aujourd'hui terminée, l'autre n'est qu'ébauchée dans ses parties principales qui forment déjà une masse imposante. Ce sont premièrement le portail latéral Nord surmonté de quatre tours et secondement le mur extérieur du chœur entouré de sept absides et une tour octogonale contenant un escalier, le tout relié au portail par la façade latérale Ouest du transept. Ces fragments, dont la silhouette hardie font impression, dénotent une conception originale tant comme ensemble architectural que comme détail.

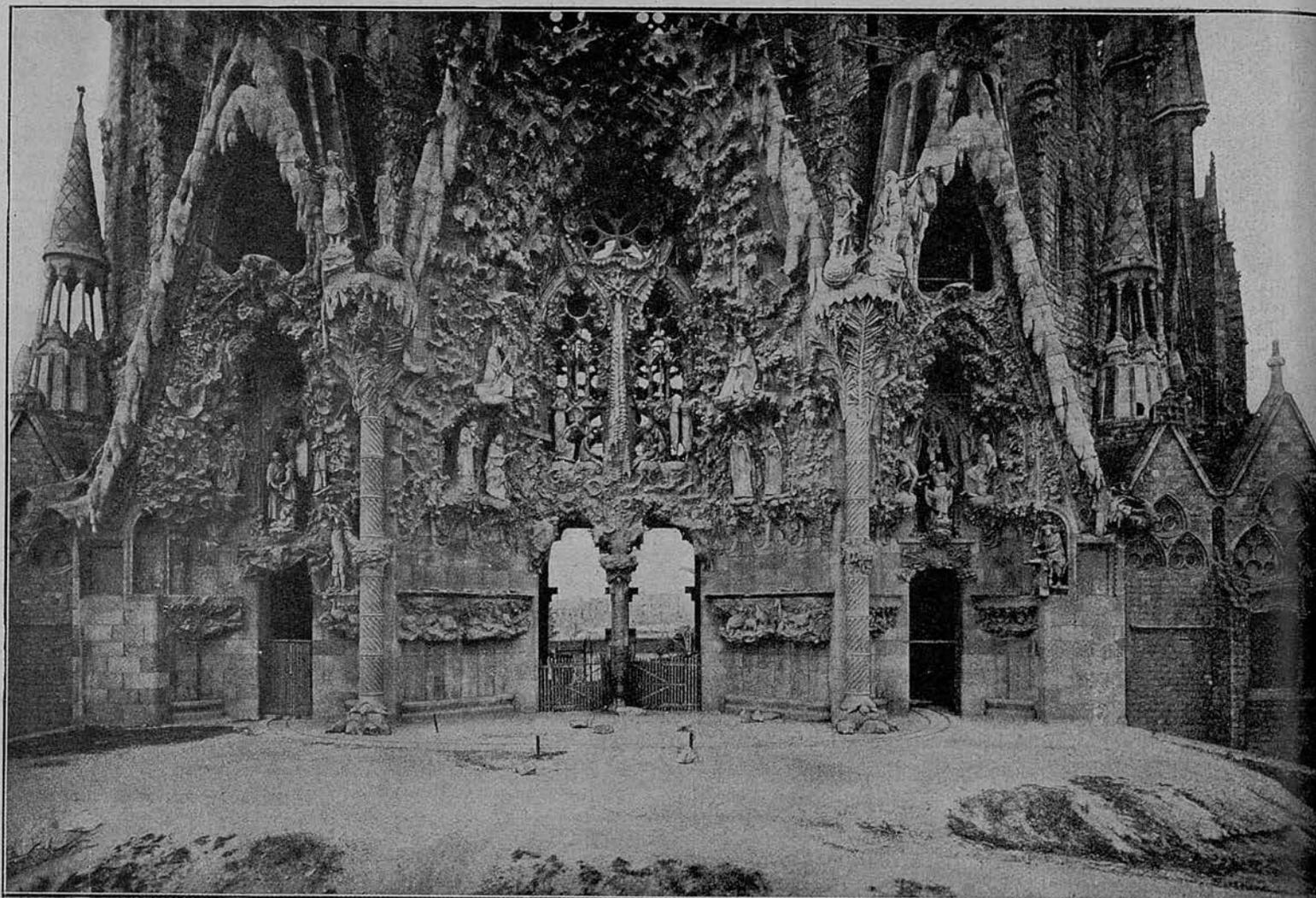
Le plan général comprend pour terminer l'œuvre : la tour d'escalier Sud faisant pendant à celle du Nord ; le portail Sud correspondant à celui qui est exécuté et fermant le transept de trois nefs ; la basilique de cinq nefs terminée par la façade orientale, flanquée de deux chapelles : celle du Baptistère et celle de la Confession.

Le portail Nord est dédié à la Naissance et à la Jeunesse de Jésus ; celui du Sud à la Crucifixion et le principal, celui de l'Est, au Jugement dernier.

Considérons maintenant les parties achevées : le portail Nord.

Arrivant à Barcelone, en considérant cette ville des hauteurs environnantes, on est surpris de la masse imposante d'une rangée de quatre tours alignées s'élevant en une ligne parabolique au-dessus d'une base puissante ; ce sont les tours du portail Nord de la Sagrada Família.

Si du centre nous nous rapprochons de ce groupe



Église expiatoire de Barcelone. — Portes de la façade de la Naissance.

singulier, nous avons à traverser la ville la plus grande et la plus peuplée d'Espagne pour parvenir à sa périphérie Nord-Ouest. Après l'éclat des quartiers modernes, les abords du temple expiatoire paraissent quelque peu négligés. L'édifice a l'air d'une ruine dans une contrée abandonnée, on voit la face intérieure du portail Nord non terminée, surmontée de quatre pylônes ; à gauche, le grand demi-cercle d'une abside reliée au portail par une aile. Si, traversant le portail, nous sortons sur la terrasse extérieure par une des trois portes, nous pouvons étudier la décoration extrêmement originale de la façade Nord.

Les trois portes, dont celle du milieu est la plus élevée, sont entourées d'une décoration exubérante encadrée de trois pignons surmontés de trois lanternes ; ils sont formés de stalactites ou de glaçons pendants et reposent sur deux colonnes détachées des piliers séparant la porte médiale des portes latérales.

Les trois tympanes des pignons et les surfaces entourant les portes sont couverts d'une ornementation touffue de feuillages dans lesquels se meuvent une quantité de personnages et d'animaux, d'emblèmes et d'inscrip-

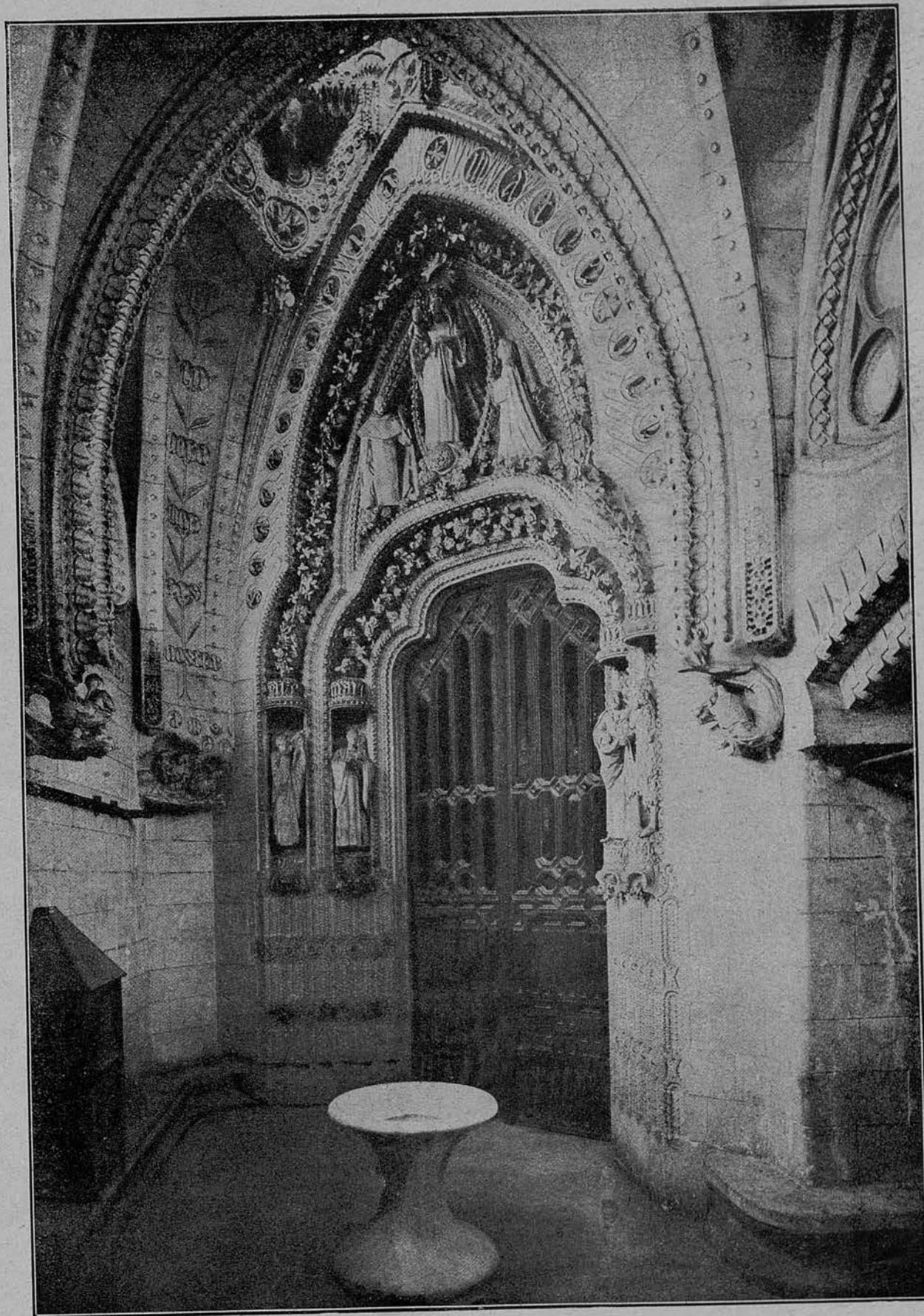
tions, le tout ayant rapport à la Naissance et à la Jeunesse du Christ.

Les tympanes sont en outre percés d'ouvertures ogivales très riches servant de niches ou correspondant avec l'intérieur de l'église.

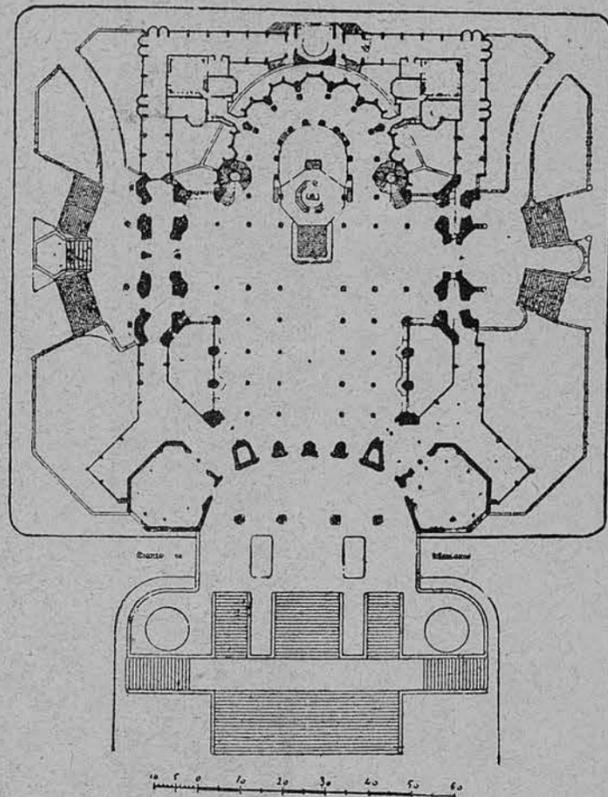
Les colonnes cannelées supportant le cadre des pignons reposent sur d'immenses tortues, elles se terminent en palmes ; le pilier partageant la porte centrale ressemble à un tronc de palmier autour duquel est enroulée une banderolle décorée de la généalogie du Christ. Son chapiteau est surmonté des têtes du bœuf et de l'âne ; au-dessus, des Anges chantent l'Hosanna ; sur une bande sont sculptés les signes du Zodiaque tels qu'ils se présentaient dans la nuit de la Naissance du Christ. Sur des frises avec animaux symboliques on voit l'Adoration des mages et des bergers, un groupe sculpté représente l'Annonciation, un autre le Couronnement de la Vierge.

Sur la porte latérale droite est représenté saint Joseph et l'Enfant Jésus dans l'atelier de Nazareth ; sur celle de gauche, le Christ enfant discutant avec les docteurs dans le temple.

Une singularité de cette façade sont des culots en for-



Église expiatoire de Barcelone. — Porte du cloître dédiée à N.-D. du Rosier.



Église expiatoire de Barcelone. — Plan.

me de frises appliqués à droite et à gauche de chaque porte, à hauteur d'homme, représentant tous les animaux peuplant une basse-cour, en grandeur naturelle; ce sont des poules, des coqs, des canards, des oies, pin tades et paons picotant dans la verdure.

Dans toute cette œuvre on retrouve l'amour de l'auteur pour la nature et les animaux.

Le patronage de Saint Joseph sur l'Église universelle est représenté symboliquement dans la façade dédiée à Jésus-Christ et couronnée par la Foi, l'Espérance et la Charité.

Dominant la masse des trois portées et de leurs pignons et suivant leur mouvement ascensionnel vers l'axe central, s'élèvent les quatre pylônes qui, jusqu'à la hauteur du sommet du pignon central, font encore partie du tout et de là se dégagent en deux groupes de deux tours chacun s'élevant à 90 mètres de hauteur pour celles des extrémités et de 115 mètres pour celles du milieu.

L'architecture de ces pylônes est très particulière : dans les parties basses sont accrochées diverses échauguettes ressemblant à des corbeilles ou à des ruches d'abeilles.

Plus haut, se dresse une colonnade supportant la flèche composée elle-même de piliers reliés entre eux par une infinité d'abatsons formant des ouvertures semblables à des yeux baissés, le tout accentuant un mouvement ascendant en spirale vers le milieu.

L'ensemble de cette composition est saisissant et d'une grande originalité, chacune des façades projetées doit également porter quatre tours, la basilique sera donc flanquée de douze tours, celles de la façade principale mesurant 100 et 125 mètres. L'abside sous laquelle se trouve la crypte contiendra le chœur et le maître-autel. Les sept chapelles qui l'entourent sont dédiées aux Sept Douleurs et Joies de Saint Joseph; elles ont un plan mi-hexagonal, avec petits contreforts sur les angles, elles se composent d'un grand étage percé de trois fenêtres ogivales; un étage plus bas le surmonte, il est couronné d'un pignon extrêmement aigu; elles sont séparées entre elles par six grands contreforts de 50 mètres de haut situés sur la diagonale de la grande abside; ils sont surmontés de figures variées d'épis, de pommes de pins, de flammes, de gerbes, etc., etc... A l'extérieur, ces piliers sont garnis d'animaux marins ou rampants : escargots, coquillages, salamandres, serpents, etc., etc...

La tour de l'escalier qui contiendra l'escalier termine l'hémicycle du chœur à l'Est, elle est de plan octogonal et comprend cinq étages, elle est reliée au portail Nord par un mur percé de verrières ogivales et couronnée d'un pignon, elle forme la façade latérale du bras Ouest du transept Nord. L'abside sera surmontée d'une tour à jour de 125 mètres de haut.

Selon l'usage espagnol, la grande nef, au point de jonction avec le transept, portera un cimborium qui s'ouvrira dans la voûte et s'élèvera à 170 mètres au-dessus du sol, il sera entouré de quatre cimboriums plus petits de 130 mètres de hauteur.

Ainsi, l'extérieur de l'église présentera un ensemble d'aspect pyramidal de 18 tours se groupant autour du cimborium central plus élevé de 25 mètres que ses plus hauts satellites.

Tout cet ensemble doit être recouvert de mosaïques ou de peintures; les sommets seront couronnés de grandes fleurs et d'étoiles étincelantes, ainsi que le montre la pointe dernièrement achevée du pylône oriental du portail Nord. Un système d'éclairage puissant permettra la nuit d'éclairer les tours, les arêtes et les pinacles, la croix du cimborium central, les pointes des quatre cimboriums qui l'entourent et qui représentent les quatre Évangiles, les foyers lumineux concentreront également leurs feux sur l'abside et les alentours.

Sur les grandes places qui s'étendront devant les façades on dressera des flambeaux dédiés à Saint Joseph en face de celle de la Nativité et à Notre-Dame en face de celle de la Passion.

Un cloître entourera l'église, de vastes terrasses avec escaliers, cascades et bassins prolongeront les lignes architecturales dans le voisinage du monument.



Église expiatoire. — Crypte : Vue générale.

On a prétendu que Gaudi, ardent patriote catalan, avait voulu employer un style spécial correspondant aux aspirations autonomistes de sa province; je ne puis me rallier à cette croyance, car la Sagrada Família ne me rappelle pas les traditions artistes de la Catalogne, la disposition générale rappelle celle des grandes églises du moyen âge avec le chœur à chapelles rayonnantes, avec les murs réduits en contreforts et les surfaces en verrières, tandis que son ornementation rappelle l'art nouveau tel qu'il fut pratiqué vers la fin du XIX^e siècle; la tentative de Gaudi d'appliquer cet art à une œuvre monumentale de l'importance de la Sagrada Família est, autant que j'en puis juger, une véritable innovation.

L'architecture des tours couronnant le portail Nord et qui doit être celle des autres façades est très originale et très personnelle.

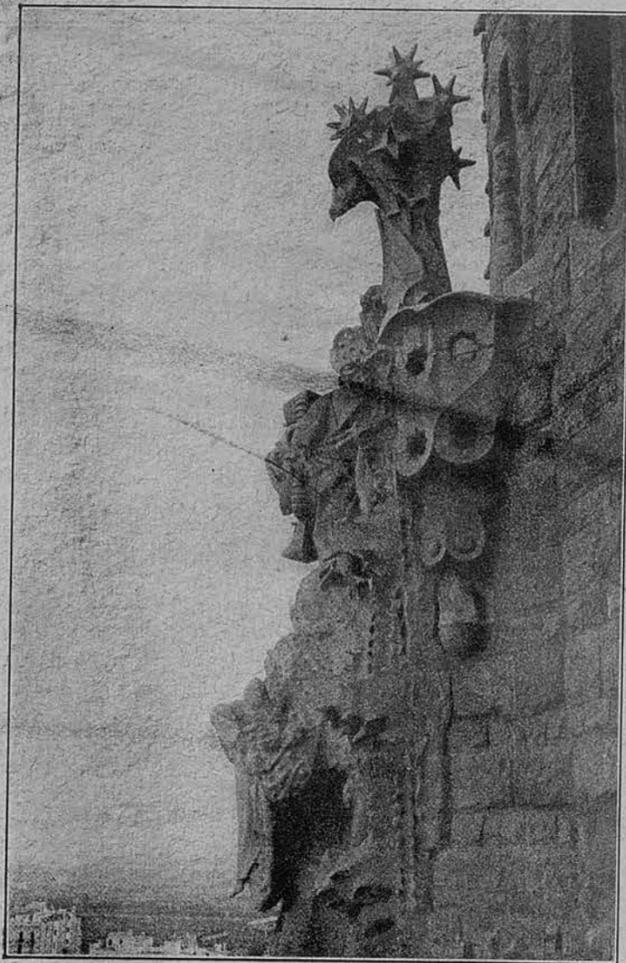
Je n'ai pas l'impression que les revêtements de faïence ajouteront à leur beauté; ce système de décoration employé par Gaudi à d'autres de ses œuvres, comme par exemple à des maisons et au parc Güell, se prêtera peut-être moins à une création aussi monumentale que celle qui nous occupe.

Il est cependant fort difficile de porter un jugement sur un travail non terminé.

Quoi qu'il en soit, puisqu'il a été question de tradition nationale, je dois dire que les monuments religieux anciens de la Catalogne ont en général un caractère d'austérité grandiose : l'absence d'arcs-boutants, la prédominance des surfaces murées, le manque de toits, la présence d'énormes contreforts montant d'un jet du sol au faite des murs donnent l'impression de monuments mi-forteresse et mi-église.

Une partie non apparente à l'extérieur de cette grande œuvre a été pourtant terminée. Elle consiste en une rotonde de 50 mètres de diamètre dont la partie centrale est portée par des faisceaux de colonnes et entourée d'un bas-côté circulaire. La voûte centrale, en forme de parasol, repose sur les faisceaux, entre les arêtes de la voûte s'élèvent des arcs ogivaux dont la partie supérieure laisse pénétrer la lumière du dehors, tandis que des arcs plus bas s'ouvrent sur le bas-côté.

Des chapelles consacrées à la Sainte Famille, au Saint-Sacrement, à Saint Joseph, au Sacré-Cœur et à l'Immaculée, deux sacristies et deux escaliers d'entrée et sortie sont reliés au bas-côté circulaire.



Eglise expiatoire. — Détail de la tour.

Il faut mentionner la seule porte du cloître supérieur déjà construite, dédiée à la Vierge du Rosaire, ainsi que la voûte avec lanterne, d'une grande richesse, qui rappellent dans un goût moderne les créations si séduisantes de la Renaissance espagnole.

D. LAMBERT.

Les illustrations de cet article, sauf la planche 151, sont tirées de l'album *Templo expiatorio de la Sagrada Familia*, de l'éditeur Hrs Vuida Pla, 13, Fontanella, Barcelone, à qui nous adressons nos meilleurs remerciements.

CONCOURS

Ville de Strasbourg

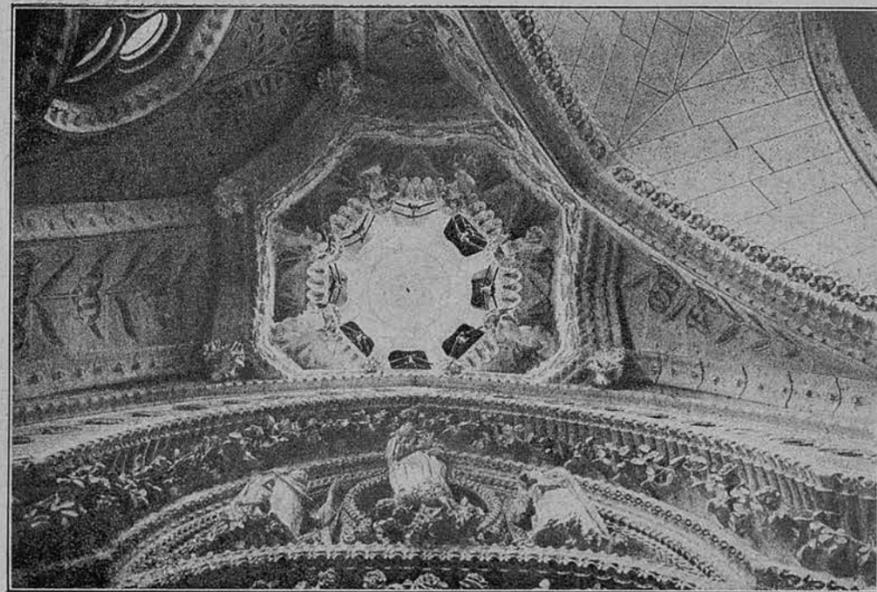
Un poste d'architecte est devenu disponible au service municipal d'architecture et devra être occupé à partir du 1^{er} janvier 1928. Un stage d'essai pendant un an est prévu.

Les candidats pour ce poste sont invités à adresser leurs offres avec indication des traitements demandés à M. le Maire jusqu'au 1^{er} octobre 1927 au plus tard et à ne se présenter que sur convocation particulière de l'administration municipale.

Les conditions d'admission sont les suivantes :

Certificat et diplôme d'études techniques supérieures complètes de l'Ecole nationale des Beaux-Arts ou d'une école supérieure équivalente ; nationalité française ; notions suffisantes dans les deux langues ; limite d'âge 30 ans.

Connaissances approfondies dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme ; sécurité absolue en ma-



Coupole
à l'entrée du
cloître.

tière de construction ; aptitudes artistiques pour l'établissement de projets et de détails y afférents ; expériences pratiques.

Aux offres doivent être ajoutées : un curriculum vitae avec portrait, copies conformes des certificats, un certificat de mœurs, un certificat de nationalité, photos et dessins faisant preuve des aptitudes artistiques sus-mentionnées.

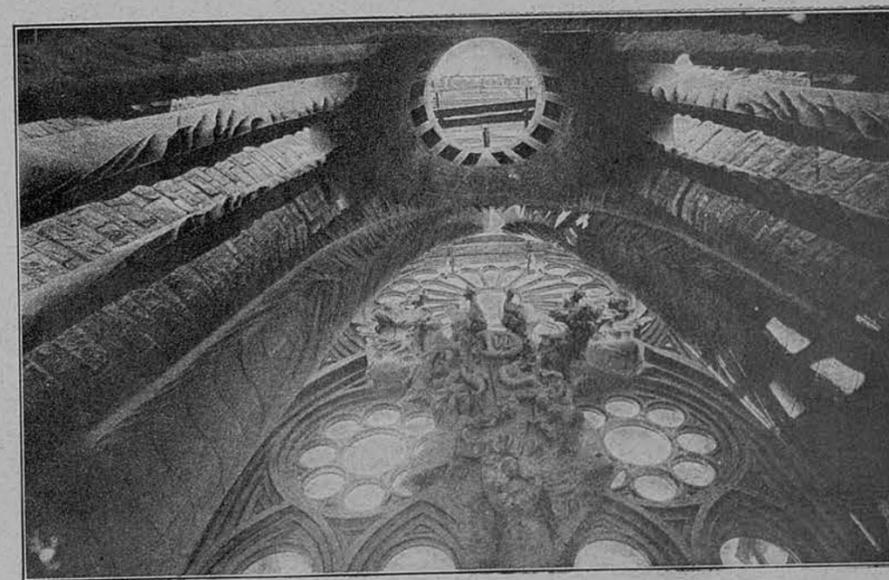
Monument aux Morts de la 36^e Division

Concours ouvert à tous les architectes, sculpteurs ou artistes français, anciens combattants de la grande guerre, pour le projet du monument à élever aux morts de la 36^e Division. Sa durée sera de deux mois et il sera clos le 13 août 1927.

Un jury composé d'architectes, de sculpteurs et de membres du comité classera les projets et disposera des prix qui seront importants. Le programme du concours sera envoyé à tous les concurrents qui en feront la demande au siège social du Comité : 12, rue Vainsot, à Bayonne (Basses-Pyrénées).

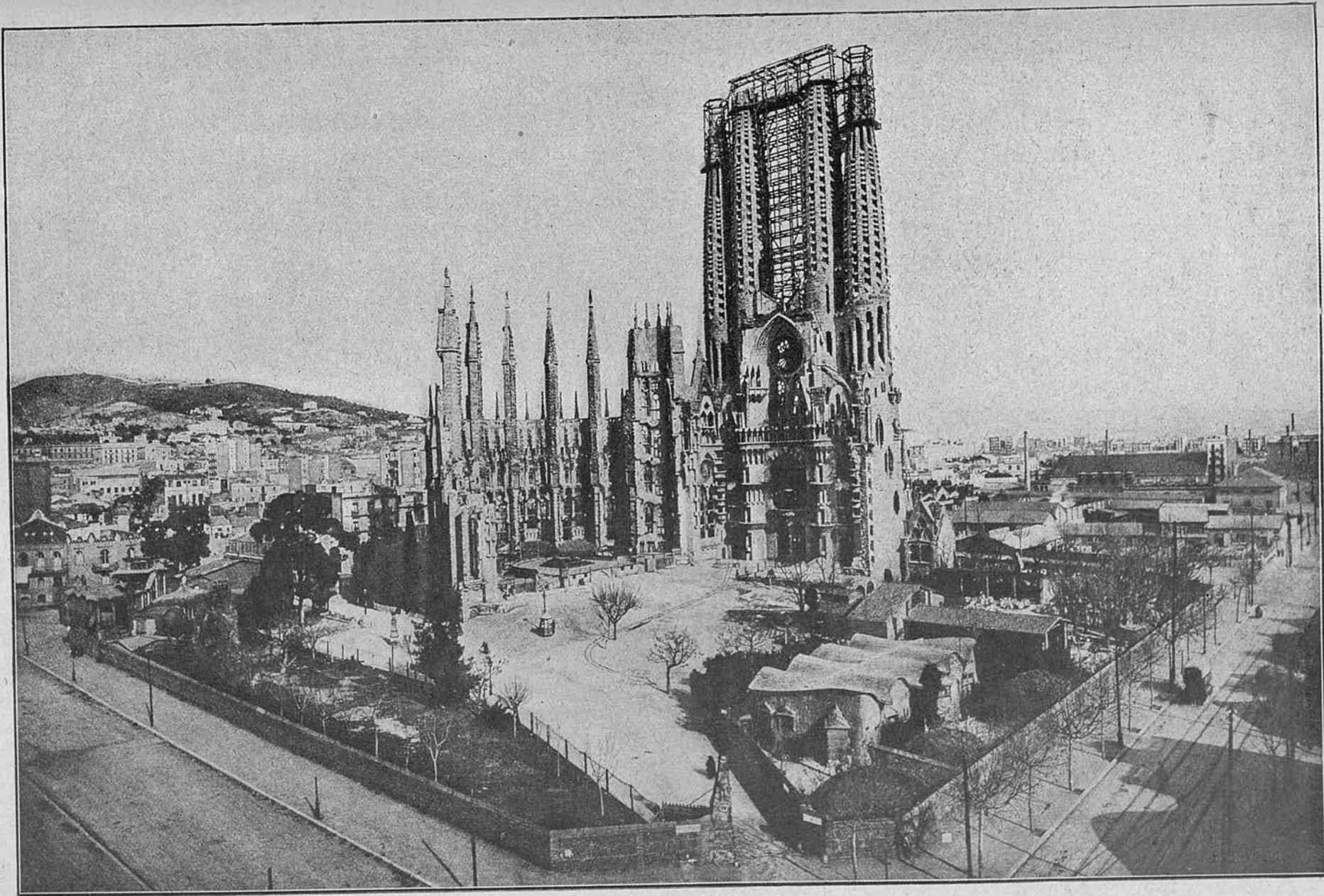
Ville du Touquet-Paris-Plage (P.-de-C.)

Concours pour un Hôtel de Ville. Programme envoyé contre 20 fr. Clôture : 22 août.



Église expiatoire.
Fenêtre
et rosace
du transept.

Détail de la porte
centrale.

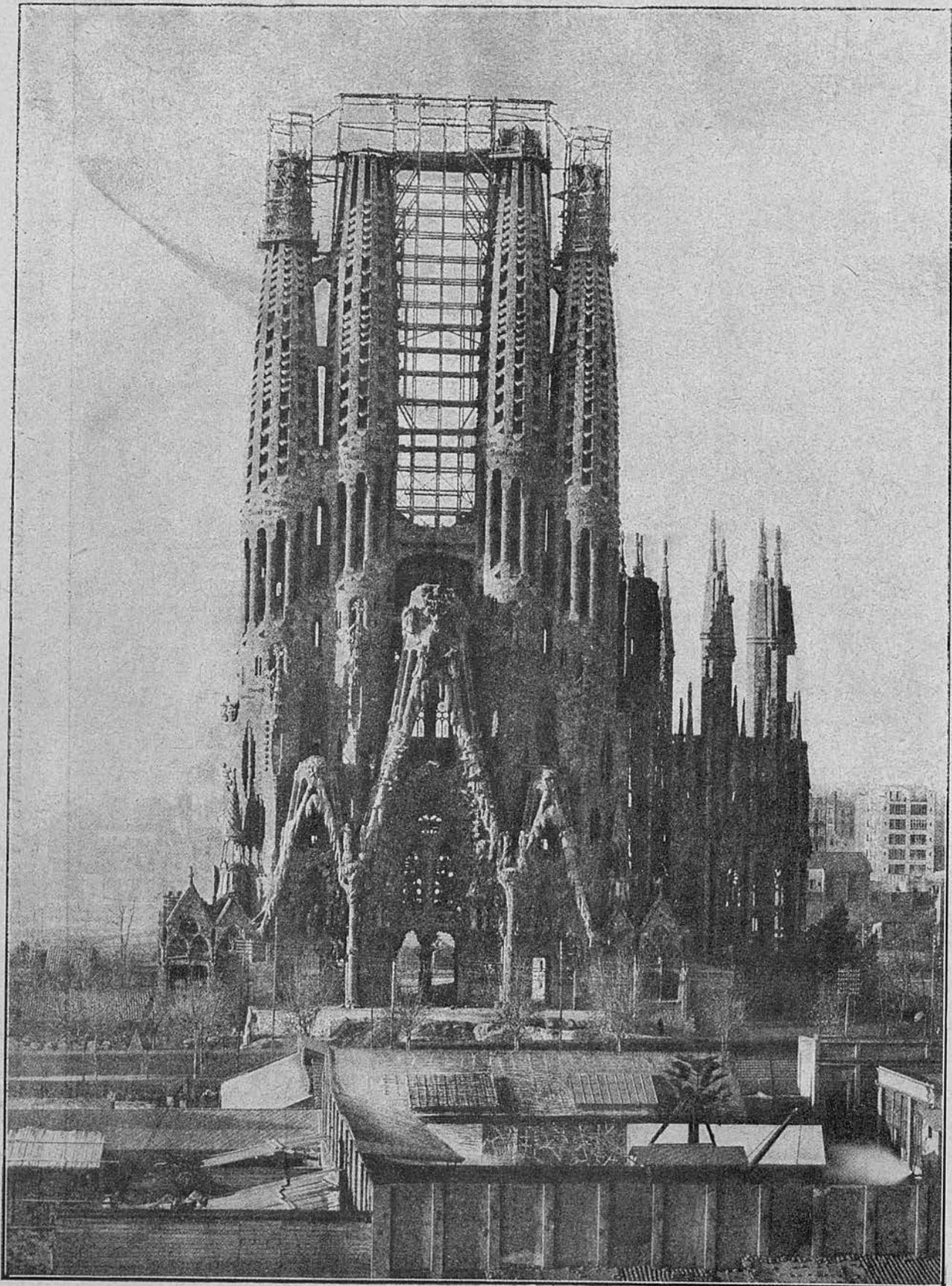


ÉGLISE EXPIATOIRE DE LA SAINTE FAMILLE A BARCELONE : DON ANTONIO GAUDI, Architecte.

VUE GÉNÉRALR.

(Architecture étrangère.)

La Construction Moderne N° 41 (page 470).

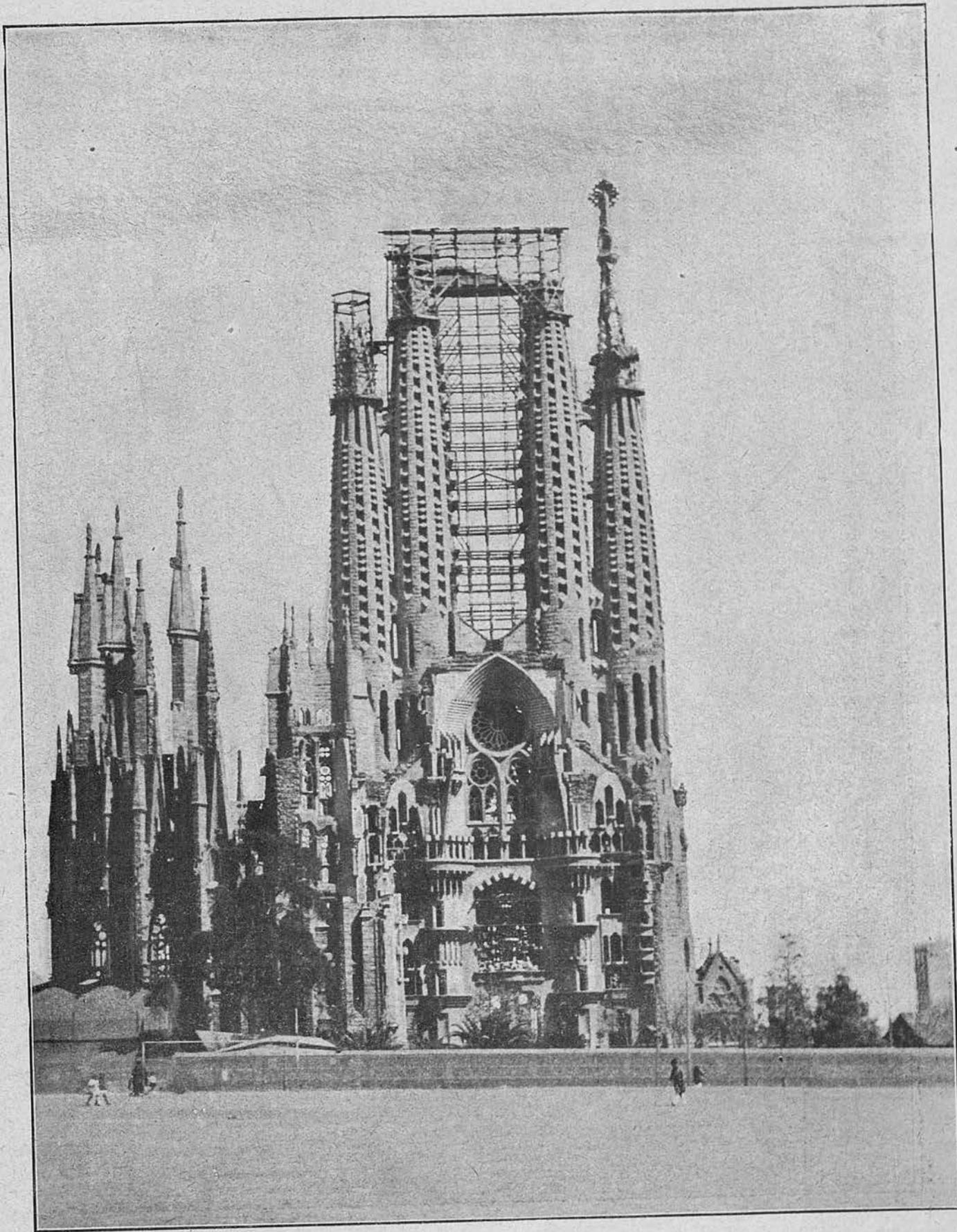


EGLISE EXPIATOIRE DE LA SAINTE FAMILLE A BARCELONE : DON ANTONIO GAUDÍ, Architecte.

FAÇADE DE LA NAISSANCE.

(Architecture étrangère.)

La Construction Moderne N° 41.

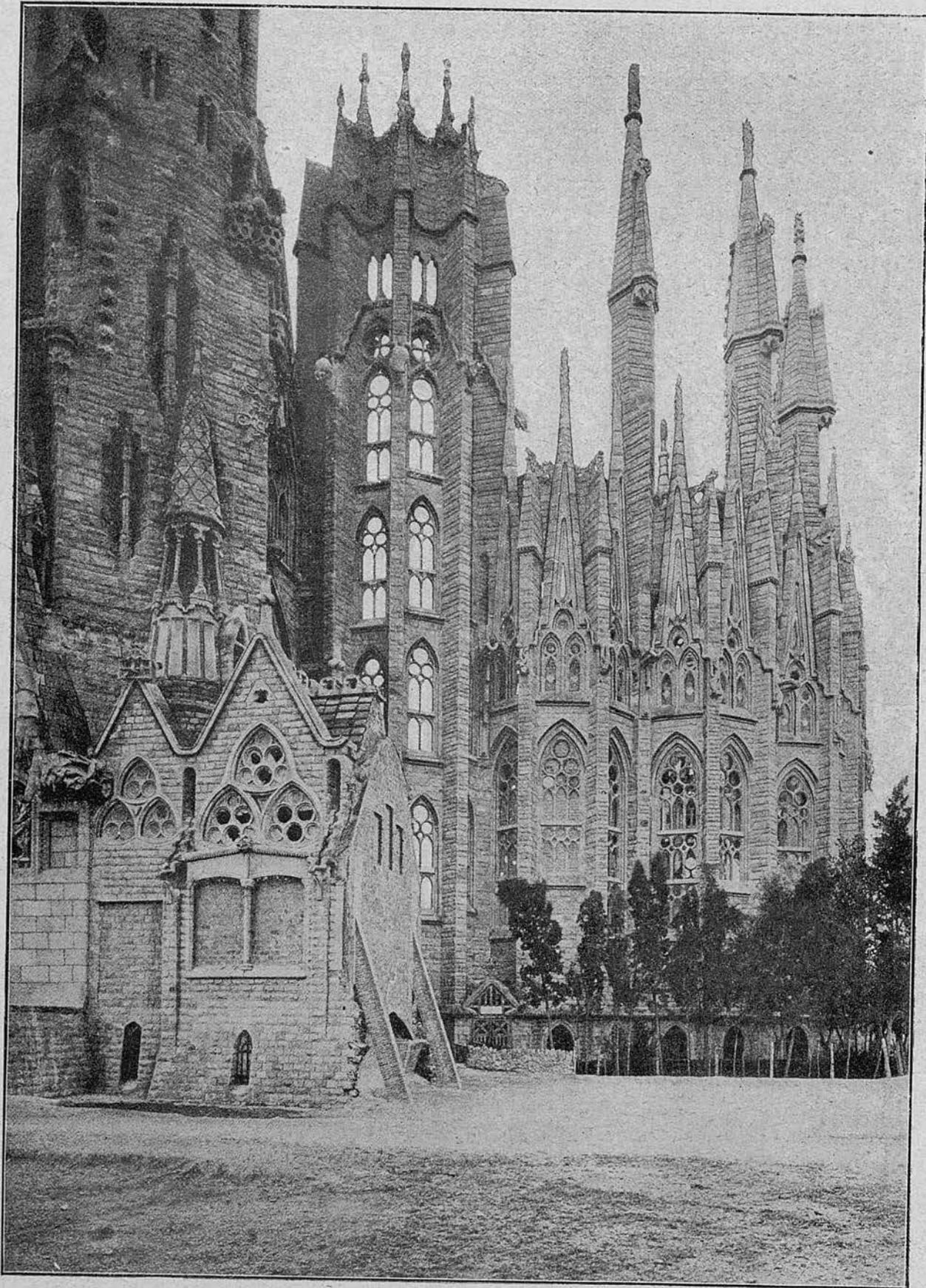


ÉGLISE EXPIATOIRE DE LA SAINTE FAMILLE A BARCELONE : DON ANTONIO GAUDI, Architecte.

INTÉRIEUR DU PORTAIL NORD.

(Architecture étrangère.)

La Construction Moderne N^o 41 (page 471).



EGLISE EXPIATOIRE DE LA SAINTE FAMILLE A BARCELONE : DON ANTONIO GAUDI, Architecte.

VUE EXTÉRIEURE DE L'ABSIDE.

(Architecture étrangère.)

La Construction Moderne N° 41.